

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 21<sup>e</sup> DIMANCHE C : LUC 13,22-30

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

22 Il traversait villes et villages<sup>1</sup> tout en *enseignant* <sup>2</sup> et faisant route vers Jérusalem<sup>3</sup>.

23 Quelqu'un lui dit : *Seigneur, sont-ils peu* à être sauvés <sup>4</sup> ?

24 Il dit envers eux :

Luttez pour *entrer* par **la porte étroite**,  
car **beaucoup**, je vous dis,  
chercheront à *entrer*, et ils n'en auront pas la force ! <sup>5</sup>

25 Dès que le maître~de~maison<sup>6</sup> aura été réveillé

et aura *bouclé la porte* <sup>7</sup>,

et que vous tenant *dehors*,

vous aurez commencé à *toquer à la porte* <sup>8</sup>

en disant : *Seigneur, ouvre-nous*,

en réponse il vous dira : Vous, je ne sais pas d'où vous êtes ! <sup>9</sup>

26 Alors vous commencerez à dire :

*Nous avons mangé en face de toi, et bu,  
et sur nos places tu as enseigné* ! <sup>10</sup>

27 Mais il vous dira : je ne sais pas d'où vous êtes.

Ecartez-vous de moi, tous, *faiseurs d'injustice* <sup>11</sup> !

28 Là sera le pleur et le grincement des dents<sup>12</sup>,

quand vous verrez **Abraham**, et **Isaac**, et **Jacob**,

et tous les **prophètes**, **dans le royaume de Dieu**, <sup>13</sup>

et vous, *jetés dehors, à l'extérieur* ! <sup>14</sup>

29 Ils arriveront de **l'orient** et de **l'occident**, du **nord** et du **midi**,

et ils seront installés à table **dans le royaume de Dieu**. <sup>15</sup>

30 Et voici : il est des derniers qui seront premiers

et il est des premiers qui seront derniers. <sup>16</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Le premier verset de notre passage rappelle la situation : Jésus est *résolument* en route vers Jérusalem. Cette route, que le récit fait commencer à la fin du 9<sup>e</sup> chapitre (9,51), est jalonnée d'un enseignement où se posent toutes les questions traçant la voie vers le cœur de l'évangile : la relation entre Jésus, les disciples et la communauté, Israël et les Nations, le grâce de Dieu et le salut. Pour en avoir une petite idée, voici déjà la « batterie » de questions jalonnant le parcours depuis le début du voyage de Jésus jusqu'à notre passage de ce jour.

- *Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer* ? (9,54)
- *Maître, que ferais-je pour hériter d'une vie éternelle* ? (10,25)
- *Dans la loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu* ? (10,26)
- *Qui est mon prochain* ? (10,29)
- *Lequel de ces trois, à ton avis, est devenu le prochain de celui tombé parmi les bandits* ? (10,36)
- *Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse, seule, servir* ? (10,40)
- *Qui parmi vous a un ami et va vers lui en milieu de nuit pour lui dire : Ami, avance-moi trois pains* ? (11,5)
- *Quel père parmi vous, à qui son fils demandera un poisson, lui remettra un serpent* ? (11,11)
- *Si moi, c'est par Bézélzeboûl que je jette dehors les démons, vos fils, par qui les jettent-ils dehors* ? (11,19)
- *Homme, qui m'a établi juge ou partageur sur vous* ? (12,14)
- *Qui d'entre vous, en s'inquiétant, peut ajouter une coudée à son existence? Si donc même pour si peu vous ne pouvez pas, pourquoi pour le reste vous inquiéter* ? (12,25-26)
- *Seigneur, c'est pour nous que tu dis cette parabole, ou aussi pour tous* ? (12,41)
- *Qui donc est-il, le fidèle économe avisé que le seigneur établira sur sa domesticité pour donner en son temps la mesure de blé* ? (12,42)
- *Pensez-vous que je suis venu donner la paix dans la terre* ? (12,51)
- *Hypocrites ! La face de la terre et du ciel vous savez la discerner ! Ce moment favorable-ci, comment vous ne discerne pas* ? (12,56)
- *Pourquoi aussi, de vous-mêmes, ne pas juger ce qui est juste* ? (12,57)
- *Croyez-vous que ces Galiléens étaient pécheurs plus que tous les Galiléens pour avoir ainsi souffert* ? (13,2)
- *Et s'il faisait du fruit à l'avenir* ? (13,9)
- *Chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne de la mangeoire pour l'emmenner à l'abreuvoir ? Et celle-ci qui est une fille d'Abraham ne fallait-il pas la délier de son lien le jour du sabbat* ? (13,16)
- *À quoi est semblable le royaume de Dieu* ? (13,18)

Toutes ces questions ont préparé aussi celle du début de notre passage :

- *Seigneur, sont-ils peu à être sauvés* ? (13,23). –

Les versets 28-29, qui peuvent nous dérouter, se situent dans la perspective lucanienne et biblique de la relation entre Israël et les autres peuples. On peut

le comprendre comme ceci : Les patriarches et les prophètes ne peuvent justifier l'exclusion de personne, mais personne non plus ne peut se justifier d'eux pour être inclus d'avance dans le royaume. C'est cette dernière opinion que Jésus critique ici ; seulement, il ne le fait pas du dehors, mais il s'expose de l'intérieur, au cœur de son peuple, à la manière des prophètes, dont la vie même est en cause : *Aujourd'hui, demain et le suivant, je dois aller, parce qu'il est impensable qu'un prophète périsse hors de Jérusalem* (13,33) ; et sa plainte sur Jérusalem : *Jérusalem, Jérusalem ! qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés...*(13,34). Le 14<sup>e</sup> chap. précisera les conditions pour *s'installer à la table du royaume de Dieu*.

**3<sup>e</sup> clef : Des annotations** est-ce qu'il y a d'autres 'sommaries' dans Lc ?

**1** *Il traversait villes et villages...* : La phrase qui commence ainsi est un petit "sommaire" comme il s'en trouve d'autres dans les évangiles : moments où le récit se donne le temps d'embrasser d'un regard rapide l'activité de Jésus, de la situer, avant de poursuivre. Ce sommaire-ci ne fait référence à aucune activité thérapeutique, mais bien à l'enseignement et à la direction prise : Jérusalem.

▷ Il n'en est pas ainsi du 1<sup>er</sup> sommaire (4,40-41), suite auquel nous entendons Jésus dire : *Aux autres villes aussi je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu : c'est pour cela que je suis envoyé. Il proclamait dans les synagogues de la Judée* (4,43-44). Le sens est donné et il se précise encore dans le 2<sup>e</sup> sommaire : *Et il advint, par la suite : lui, il cheminait à travers ville et village, proclamant, annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et les Douze avec lui* (8,1).- Ainsi, ce 3<sup>e</sup> sommaire, montre encore Jésus se déplaçant sans cesse ; il trace ainsi sa route, comme Jésus le dit dès la fin de notre passage : *Aujourd'hui, demain et le suivant, je dois aller, parce qu'il est impensable qu'un prophète périsse hors de Jérusalem* (13,33).

▷ Ceci explique peut-être la préférence de Lc pour la ville : Lc fait passer son récit par les villes: La **ville** s'y trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de "YHWH (est) Un", fondement de la foi d'Israël, Nom célébré à Jérusalem où tout tient ensemble (Ps 122,3).

**2** *...tout en enseignant...* : Aussitôt après le baptême et les épreuves, Lc introduit ce verbe ainsi : *Jésus revint, sous la puissance de l'Esprit, dans la Galilée. Une rumeur à son sujet sortit dans tout le pays alentour. Lui-même enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous* (4,15). Le dernier emploi (23,5) situe, à l'intérieur du procès, le caractère subversif de son enseignement : *Il soulève le peuple en enseignant à travers la Judée entière et, après avoir commencé par la Galilée, jusqu'ici*.

Le verbe se trouve 17 fois chez Lc (dans le comput hébreu, cela correspond à *bon, convenant*).

**3** *...et faisant route vers Jérusalem* : Lc insiste sur le tournant décisif de Jésus vers Jérusalem exprimé en 9,51: *Comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, il affermit sa face pour aller à Jérusalem*. Chez Lc, Jérusalem et son

Temple agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements. Les parents de Jésus l'y amènent; en 4,9 le diable fera pareil; à partir de 9,51, Jésus en prend l'initiative et après sa mort, les disciples le feront : *Eux retournèrent vers Jérusalem avec grande joie et ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu*. (24,52-53).

▷ Pour Lc, suivant la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient. Mais elle devient le lieu de la mort du Messie qui manifeste ainsi la gloire de YHWH, et ensuite celui de la Pentecôte, donc point de départ de la dispersion chrétienne. Ce dernier récit (Actes 2), à côté duquel il convient de lire celui de Babel (Genèse 11), montre l'ambiguïté de la prétention de Jérusalem à «occuper la place qui domine», à «être à la place d'un Dieu que l'on imagine nanti d'une toute-puissance écrasante», d'être «la ville sainte, la citadelle de YHWH qui réside en son Temple.» (p.331) \*. Dès ce moment, «...la présence divine n'est plus localisée au Temple, mais dans toute maison où Jésus est accueilli. Le récit de la première Pentecôte chrétienne dit bien ce passage : les nations rassemblées pour le pèlerinage trouvent l'Esprit en dehors du sanctuaire, là où la communauté chrétienne leur annonce le Christ mort et ressuscité.» (pp.313-314).

**4** *Sont-ils peu, les sauvés?* : La fréquence du verbe dans Lc est également 17; ici, c'est l'occurrence centrale. La première, en 6,9, l'inclut déjà dans une question : *Je vous interroge : s'il est permis, le sabbat ... de sauver une vie, ou de la perdre ?* Ainsi le fait encore la dernière : *N'es-tu pas le messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* (23,39).

▷ Or le Sauveur ne se sauve pas lui-même, mais meurt dans la foi qu'un autre le sauvera; à d'autres, il dit : *ta foi t'a sauvé* (4 fois chez Lc : 7,50; 8,48; 17,19; 18,42). Cette question-ci surgit après beaucoup d'autres (voir "place du texte"), elle concerne le nombre : *peu*. La réponse qu'elle reçoit dans ce passage doit certainement être comprise dans le contexte que Lc donne au verbe *sauver*.

▷ En fait, l'évangile ne se préoccupe pas du nombre des sauvés : il affirme à la fois que le salut est possible et réel. La réponse de Jésus prend la question du nombre en biais, elle montre un chemin.

**5** *Verset 24* : *Lutter* est un verbe unique dans les évangiles, à l'exception de Jn 18,36 : *Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient lutté...* Dans le royaume de Dieu, il ne s'agit donc pas de cette lutte-là. Ici, «*lutter pour entrer* est dit préférable à *chercher à entrer*. C'est en effet ce que **beaucoup** cherchent, et ils n'en auront pas la force : beaucoup de chercheurs, manque de force. Mais peu de lutteurs dont il n'est pas dit qu'ils réussiront. La vraie force, c'est donc de lutter, mais hors de la tension entre réussir et échouer. C'est lutter parce qu'on ne cherche

\* Craignant d'alourdir trop cet atelier-ci, je renvoie plutôt au livre de Jacques VERMEYLEN, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf, 2007. Livre passionnant, car il se place dans le débat contemporain montrant qu'«à travers les représentations de Jérusalem comme centre du monde et leurs contestations se jouent des questions immenses, que nous n'aurons jamais fini de poser : le rapport au pouvoir, le rapport à Dieu, le rapport entre nations ou entre groupes religieux, le rapport à la vérité.» p.331.

pas à entrer. Et rien ne dit, dans le texte, que la porte étroite est ouverte ou fermée» (réflexion de B. Van Meenen).

▷ La recherche sur le vocabulaire de ce verset soutient cette optique :

Lutter : traduit le grec agônizô. Lc est le seul à utiliser le substantif *agonia* (22,44) au sens précis de l'agonie précédant la mort. Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont Jésus a vécu son agonie. – On trouve le terme agôn/combat dans certains écrits deutéropauliniens, ainsi : *Combats le bon combat de la foi, saisis la vie à jamais à laquelle tu as été appelé* (1 Tm 6,12).

Entrer : Sur les 50 occurrences du verbe chez Lc, dans 17 cas, Jésus en est le sujet! La dernière fois, quand les disciples en chemin le pressent de rester avec eux : *il entra pour rester avec eux* (24,29).

Porte étroite : Lc reprend ici une tradition que Mt exprime par l'image du chemin (Mt 7,13-14). Une ville disposait d'une porte principale que l'on fermait à la tombée de la nuit. Il existait aussi une petite porte ; en cas de nécessité, on y faisait passer une personne à la fois : un par un, ni une affaire de foule, ni une affaire privée – La 1<sup>ère</sup> porte nommée dans la Bible est celle de l'arche destinée à sauver la vie (Gn 6,16).

« Dans l'évangile, l'image de la porte étroite renvoie à la réalité. La porte a la même largeur que la passion de Jésus. Sa passion est bien une lutte, et elle passe par la dernière place, le Croix du Seigneur. Là où s'ouvre, en premier lieu, la porte vers la Vie. Dans cette lutte-là, le Christ n'a perdu la vie de personne d'autre. Le nommer Sauveur, c'est différent de vouloir savoir si nous sommes sauvés, avec l'arrière-pensée que d'autres ne le seraient pas. » (B. Van Meenen).

**6** *Dès que le maître~de~maison ... (vv.25-27)* : Cette partie de la réponse est une mini-parabole qui rappelle certains traits de la parabole des 10 jeunes filles (Mt 25,1-13). Elle a en commun avec le v.24 le mot 'porte', et traite de l'accès au Royaume sous l'angle eschatologique.

▷ Elle se développe ainsi :

La description de la situation : *le maître de maison a été réveillé et il a bouclé la porte et 'vous' êtes dehors*. Trois mouvements suivent :

- une demande adressée au *Seigneur* pour ouvrir la porte, (v.25b)
- la réponse : une affirmation d'ignorance de la provenance des demandeurs, (v.25c)
- une argumentation (v.26) suivie de la même affirmation et assortie d'un refus motivé (v.27).

Situation : Le *maître de maison* rappelle celui qui, s'il connaissait l'heure de la venue du voleur, aurait veillé (12,39) ; ensuite, dans la parabole des invités aux festin, le maître de maison est en colère parce que les invités (qui sont *beaucoup*) ne viennent pas (14,21); enfin celui à qui le maître (didaskalos) fait demander : *Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples?*(22,11).

**7** *... aura été réveillé et bouclé la porte...* : Sans négliger la référence à 12,39, il faut souligner que 'être réveillé' est l'un des deux verbes de la résurrection (24,34) et 'le Seigneur' est bien le nom du Ressuscité. Le dialogue imaginé par le

narrateur se passera entre 'vous' et 'le Seigneur'. La mort et la résurrection du Christ ou sa Pâque, qui inclut tous (voir vv.28-29), est un événement introduisant une césure du temps, symbolisée par le bouclage de la porte. Un temps nouveau a commencé. En tant que hapax dans le NT, le verbe *boucler* fait signe de la singularité de l'événement. Le Christ est le sujet du premier verbe au passif, et du second à l'actif.

Dans l'AT, le verbe *boucler* se trouve e.a. dans ce passage évocateur de Malachie : *Se trouvera-t-il enfin parmi vous quelqu'un pour boucler la porte, pour que vous n'embrasiez pas en pure perte mon autel ? Je ne prends aucun plaisir en vous, dit YHWH, le tout-puissant. Et l'offrande, je ne l'agrée pas de vos mains. Car du Levant au Couchant, grand est mon Nom parmi les nations* (1,10-11).

**8** *...et que vous tenant dehors, vous aurez commencé à toquer à la porte disant : Seigneur, ouvre-nous !* : Quant aux 'vous' – sont-ils 'beaucoup'? – le texte dit seulement l'ambivalence : ils se tiennent dehors et ils demandent au *Seigneur* d'ouvrir 'à nous'. Quelle est leur appartenance ?

**9** *Il vous dira : Vous, je ne sais pas d'où vous êtes* : La réponse est claire : 'vous' se situe chez ceux qui ne sont pas connus. La Bible utilise souvent le verbe 'connaître' pour préciser la relation de Dieu ou du Christ avec les siens : 1 R 18,37; Jr 9,22-23; Ez 5,13; Nb 16,5; Is 63,16; Jn 7,27; 9,29; 10,14; 1 Co 8,3 (cité d'après F. Bovon). Comme ici, 'savoir' ou 'ne pas savoir' pose problème dès le début du récit biblique (Gn 2 et 3). Leur présence dans un texte n'est jamais banale !

**10** *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé en face de toi, et bu, et sur nos places tu as enseigné !* Notons que c'est Jésus racontant la parabole qui suggère cette argumentation ! Si le *Seigneur* ne connaît pas leur provenance, il sait refléter dans les arguments l'ambivalence de leur attitude, eux qui « sont restés à la porte de son enseignement et n'ont pas lutté pour en pénétrer le sens » commente F. Bovon (op.cit., p.385).

Lc mentionne *manger et boire* 7 fois dont les 3 premières occurrences portent sur le thème cher à Lc : Jésus *mange et boit* avec les taxateurs et les pécheurs (5,30.33; 7,34). La dernière mention (22,30) fait partie du discours après la Cène : *Et moi je vous lègue, comme mon Père m'a légué, un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume.* – Remarquons qu'à l'inverse de ce qui est exprimé ici, le Seigneur pascal mange *en face d'eux* (24,43). –

La réponse ne peut être que la même affirmation qui clôturait le v.25 (voir note précédente). Mais, cette parole de Jésus – dernière occurrence de 'savoir' (oida) et ce à la forme négative – n'est pas encore prononcée : *Père, remets-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!* (23,34).

**11** *Il vous dira : ...écarter-vous de moi, tous, faiseurs d'injustice* : Cette sentence, qui exprime un refus, ne dit rien sur l'ouverture et la fermeture de la porte : elle impose un écart. N'est-ce pas l'écart qui donne une chance de reconnaître l'autre différent, de voir (oida) les choses autrement ? –

*Faiseurs d'injustice*, ces mots conviennent à Lc, l'évangéliste de la justice. Pour lui, le critère pour s'installer à table dans le royaume de Dieu, ce n'est pas avoir

pratiqué sa religion, mais la justice. C'est elle qui 'justifie' la pratique religieuse. Car sans la justice, la pratique religieuse serait de trop ! Elle risquerait de nous faire penser que le salut est au bout de nos efforts religieux. Or c'est la pratique de la justice qui ouvre les portes du festin à tous, d'où qu'ils et elles viennent. C'est ce que disent les prophètes de la part de Dieu : *Je ne puis sentir vos rassemblements, éloignez de moi le brouhaha de vos cantiques. Mais que le droit jaillisse comme des eaux et la justice comme un torrent intarissable.* (Amos 5,21-24).

▷ Précisons : « Cette 'sentence' du v.27 est une phrase reprise par Lc au Ps 6,9, où elle est prononcée par un priant en détresse qui en appelle à Dieu, sachant que "chez les morts on ne prononce pas ton nom...". Or dans sa parabole, c'est bien la parole de ce priant que Jésus place dans la bouche du 'Seigneur' : c'est donc dit comme si le 'Seigneur' de la parabole se faisait lui-même solidaire des priants en butte à l'injustice. Jésus prête ici sa voix au Dieu qui prie lui-même avec ceux qui n'en peuvent plus d'injustice, surtout lorsque celle-ci se donne l'allure de la meilleure conscience qui soit (v.26). » (Réflexion de B. Van Meenen).

▷ F. Bovon (op.cit., p.386, note 37) souligne l'importance du mot *injustice* : «L'injustice était un défaut pour les Grecs et, en Israël, une expression ou un résumé du péché. L'apôtre Paul en fait la marque même de l'hostilité humaine face à Dieu (Rm 3,5).»

**12** *Là sera le pleur et le grincement des dents...* : Expression biblique pour le désespoir et la colère des injustes que seul Mt emploie plusieurs fois.

*Là* désigne l'écart où ces sentiments peuvent s'exprimer. Mais *là* relie aussi à deux endroits importants : le lieu (1<sup>ière</sup> mention) où Jésus devait naître (2,6) et celui où il devait mourir (23,33, dernière mention). En hébreu, cet adverbe permet un jeu de mots : il peut être lu ainsi, mais aussi 'nom'. Le 'Nom' est grand (et redoutable) en tout lieu.

**13** *... quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu...* : Notons d'abord qu'au buisson ardent Dieu se présente à Moïse – premier des prophètes – comme le *Dieu d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob* (Ex 3,6). D'autant plus facilement, on se souvient ici de la parabole de Lazare et du riche de Lc, où Abraham, le premier des patriarches, répond au riche : *Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les entendent ! - Il dit : Non, père Abraham, mais si un de chez les morts allait vers eux, ils se convertiraient ! - Il lui dit : S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus !* (16,29-31). Et c'est des prophètes rejetés qu'il sera question dans la suite du récit.

▷ L'ensemble de ce groupe représente les justes de la première alliance.

**14** *...et vous, jetés dehors, à l'extérieur !* : La situation de 'vous' ne change pas, ils se tiennent dehors (v.25), mais la décision ne leur en appartient plus. « Pour la visualisation de Luc, si les exclus ne passent pas la porte, leurs regards passent les fenêtres » remarque F. Bovon (p.386). - Or, dans le royaume de Dieu il n'y a pas à

s'installer 'entre deux chaises' ! Celui qui relie les uns et les autres est le Christ; les uns l'ont attendu et annoncé, les autres croient en celui qui est venu.

**15** *Ils viendront de l'orient et de l'occident...* : (voir MI 1,10-11 note 7) Ce groupe représente l'ensemble des nations. Déplaçant ce que disaient de nombreux prophètes d'Israël du pèlerinage eschatologique des nations, Lc ne les rassemble pas à Jérusalem, mais, comme le groupe de la première alliance, dans *le royaume de Dieu*.

▷ Ils sont trois chez Lc à être '*installés à table*' (donc 'couchés', anaklinô) : Jésus dans la mangeoire (2,7); le serviteur que son seigneur trouve en train de veiller (12,37); les justes des nations.

**16** *Il est des derniers qui seront premiers...* Ce sujet sera repris par l'évangile du dimanche prochain (Lc 14,7-15).

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Jésus se déplace en enseignant et cet enseignement est subversif : il soulève le peuple. Comment vois-tu cela aujourd'hui ?
2. Cet enseignement commence par une question : *Seigneur, sont-ils peu, les sauvés ?* Poserais-tu cette question ?
3. Pourquoi le maître boucle-t-il la porte à son réveil ? Pourquoi ne la rouvre-t-il pas ? Jésus n'avait-il pas dit : *Toquez et il vous sera ouvert ?* (11,9)
4. L'argument du v. 26 peut mettre la communauté chrétienne actuelle en garde. En quel sens ?
5. Quels rapprochements vois-tu avec la parabole de Lazare et du riche ?
6. Comment comprends-tu la dernière phrase de l'évangile ?